

la fertilité des Gaules leur firent ensuite naître le dessein de s'en rendre les Maîtres. Ils couvrirent le Rhin de leurs Barques, à la faveur desquelles ils ravagerent souvent ces riches Provinces avant que de pouvoir s'y établir. Les Romains & les Gaulois, leurs Sujets étoient surpris à tous momens par differens partis de ces Avanturiers jeunes, féroces, pleins de courage, avides de butin, & qui en faisant, pour ainsi-dire, le métier de brigands & de Pirates, aprirent insensiblement celui de Conquerans.

Souvent Vainqueurs, quelquefois vaincus, mais jamais rebutés de combattre; indifferens sur leur propre défaite, ils reprenoient les armes avec une nouvelle fierté, & ils se faisoient encore craindre même après leurs mauvais succez. Nation toujours armée, dit le Poëte Claudien, qui ne pouvoit souffrir le nom de Paix, & qui étoit uni par une fureur commune.

*Res avidi conscire novas, odioque furentes  
Pacis, & ingenio, scelerumque cupidine fratres.*

Ces peuples belliqueux, accoutumés à l'exemple des Germains, à une guerre utile, ne connoissoient guères d'autres récoltes que celles qu'ils faisoient l'épée à la main & sur les Terres des Romains. Claudien que je viens de citer, prétend cependant dans l'éloge qu'il fait des grandes qualitez de Stilicon, que ce General des Romains réduisit à la fin les François par la terreur de ses Armes à cultiver leurs Terres, & à changer le fer tranchant de leurs épées dans les instrumens paisibles du labourage.

Il ne tient pas à ce Poëte, non plus qu'aux Panegyristes de ce tems-là, que nous ne croyions que les Romains remportèrent de grands avantages sur les François: mais les conquêtes constantes

de